

Quand je pense à toi

Atelier CAC mené par Marin Morel avec la classe de 5ème SEGPA du collège Jean Moulin de Montreuil

Description du projet

L'atelier que je propose aux élèves de la classe de 5ème SEGPA du collège Jean Moulin de Montreuil s'inspire d'un projet de création entre film, enregistrement sonore et écriture que je mène avec une de mes grand-mères, Bernadette. Il y a deux ans, après la mort de son second compagnon, elle m'a fait part de son désir d'écrire sa vie. Je lui ai proposé de l'accompagner dans ce projet et nous écrivons depuis à deux plusieurs fois par mois. J'en apprend beaucoup sur elle et m'interroge sur ce qui nous lie et nous différencie, sur ce qui s'est transmis entre elle et moi et au sein de la famille.

L'atelier est pour moi l'occasion de prolonger ce questionnement en le partageant avec les élèves et en leur proposant de se l'approprier. Qu'est-ce qui nous lie à nos grand-parents ou à des figures familiales proches mais parfois méconnues, voire même inconnues ? Qu'hérite-t-on d'elles, et qu'aimerait-on transmettre à notre tour ?

Séance après séance, nous explorons cette question sous forme de lettres filmées et travaillons une adresse à la fois intime et pudique à la personne qui nous a marquée et que l'on aimerait mieux connaître.

Carnet d'atelier

Premières séances, de fin septembre aux vacances de la Toussaint : partir d'un objet pour parler de soi et de l'autre

La première séance m'a permis de présenter mon travail aux élèves et la manière dont l'atelier allait s'en inspirer. Je leur ai parlé du projet avec ma grand-mère Bernadette et d'Édith, l'autre grand-mère avec laquelle je souhaitais travailler. Je leur en ai parlé en leur présentant des objets qui leur ont appartenu ou que j'ai découverts plus récemment : des cassettes sur lesquelles Bernadette a enregistré les colères monstres de son premier mari, son « carnet noir » (journal intime qu'elle tient depuis la mort de son mari), un test de graphologie d'Edith fait peu avant de rencontrer son mari...

Chacun a ensuite essayé de penser à une personne, idéalement un grand-parent, qui l'a marquée ou qu'il aimerait mieux connaître, tout en pensant à un objet qui pourrait l'incarner ou la représenter.

Certains de ces objets ont été rapportés lors de la séance suivante. Nous avons d'abord commencé par regarder et discuter de deux films autour d'objets en lien avec des relations familiales : ***L'instinct de conservation*** de Pauline Horowitz et ***L'effet de mes rides*** de Claude Delafosse.

Chacun a ensuite présenté l'objet qu'il avait apporté et raconté ce qu'il représente pour lui. J'ai ouvert le bal en racontant moi aussi une anecdote sur un peigne que m'a donné une de mes grand-mères.

Je leur ai montré le matériel de prise de vue et de prise de son en fin de séance afin de réaliser de petites mises en scènes de leurs récits et objets lors de la séance suivante.

Nous avons commencé à filmer lors de la séance suivante. Les mises en scènes étaient très simples : par deux, les élèves ont échangé autour des objets, des photos ou des recettes qu'ils ont ramené. Ils se sont interrogés mutuellement sur les liens qu'ils entretiennent avec une personne de leur famille, le plus souvent un grand-parent. Chacun a pu filmer et enregistrer.

Je leur ai également reparlé de l'histoire du peigne de ma grand-mère et partagé un petit poème écrit autour de cette histoire, dans l'optique d'écrire de petits textes autour de leurs objets lors de la séance suivante.

LE PEIGNE

*Quand je pense à ma grand-mère
Je pense à un peigne*

*Fermé, on dirait une lame
Mais c'est un peigne*

Ma grand-mère me l'a donné la dernière fois que je suis venu chez elle

*Quelques jours après, elle est tombée malade
On lui a diagnostiqué un début d'Alzheimer
Et on l'a mise en EHPAD*

*En juillet on a vidé son appartement
Tout le monde a récupéré ses meubles et ses objets*

Moi j'ai ce peigne et un peu de vaisselle

*C'est un peigne en plastique de couleur ambre
Incrusté dans un étui en argent usé par le temps
Avec des arabesques et une petite fleur*

Il a appartenu à mon arrière-grand-père, le père de ma grand-mère

*Mon père raconte qu'il n'avait plus que trois cheveux sur le crâne
Et que tous les matins il les coiffait minutieusement avec ce peigne*

*Ma grand-mère m'en a souvent parlé avec émotion
Sans me dire vraiment qui il était*

*Je sais juste qu'elle l'adorait
Elle m'en parle à chaque fois que je vais la voir à l'EHPAD*

Mais je ne sais pas si elle se souvient m'avoir donné son peigne

La dernière séance avant la Toussaint a commencé par un visionnage des images tournées la fois précédente. Nous sommes revenus sur les choix de cadrage, sur la qualité de la prise de son et surtout sur le contenu de leurs discussions. Je leur ai ensuite proposé d'écrire chacun un texte sur les objets ramenés afin de préciser leurs récits et la formulation de leur relation à ces objets et à ces personnes. Nous avons fini la séance en poursuivant les tentatives de mise en scène débutées lors de la séance précédente.

*

Après cette séance la forme que le projet pourrait prendre s'est précisée pour moi : je me suis rendu compte que le fait d'écrire en son nom, sans adresse claire, n'avait rien d'évident. J'ai alors repensé au film de fin d'études que j'ai réalisé deux ans plus tôt, **un petit bleu**. Le film raconte, dans une adresse directe à l'être aimé, une rupture amoureuse qui se confond avec une passion pour la mésange bleue (objet transitionnel) et une série de rencontres avec cet oiseau.

La forme de la lettre filmée m'est alors apparue comme idéale pour l'atelier et le film : elle offre la possibilité à chacun de s'adresser à quelqu'un et de partager plus simplement l'intime, de manière plus pudique et indirecte. En un mot de parler de soi sans avoir l'impression de s'exposer trop fortement, sans filets. Le titre du film m'est aussi apparu comme une direction nouvelle : **ce qui nous lie**. C'est sur cette base que j'ai conçu les séances suivantes qui s'écartent légèrement du premier travail réalisé autour des objets. Ces derniers, grâce aux récits et à la parole qu'ils ont ouverts, ont néanmoins permis de créer un espace de partage et de confiance entre les élèves et avec moi, nécessaire pour la suite du projet.

Reprise de l'atelier après les vacances : la question de l'adresse et la forme de la lettre filmée

J'ai repris l'atelier en partageant deux films aux élèves : **un petit bleu**, mon film de fin d'études, et **Aux aguets**, un film réalisé avec Carole Grand lors d'un atelier CAC avec les 4ème SEGPA du collège du Clos Saint Vincent à Noisy le Grand. Ce deuxième film est un portrait kaléidoscopique du parc à côté du collège. Il mêle prises de vues dans le parc, haïkus écrits et lus par les élèves. Montrer ces films, où l'écriture et la voix se mêlent, m'a permis d'amener la nouvelle direction de l'atelier et l'écriture de lettres.

En partant d'une version retravaillée du poème sur le peigne de ma grand-mère, sous forme de lettre, j'ai proposé à chacun d'écrire à la personne à laquelle il avait pensé jusqu'ici en s'appuyant sur cette amorce :

Mamie / Papi / ... ,

Quand je pense à toi, je pense à...

La séance s'est concentrée sur l'écriture. Nous avons circulé parmi les élèves et accompagné chacun dans ce premier jet. Nous avons terminé par un premier enregistrement de certaines lettres. Cette proposition a ouvert un espace de parole intime et pudique à la fois, que nous allons continuer d'explorer et de préciser pendant les séances suivantes tout en pensant la mise en image et en voix de ces textes.

Plusieurs pistes sont déjà là : mettre en scène la réalisation d'une carte avec tous les endroits du monde auxquels les élèves font référence dans leurs lettres, de Montreuil au Sri Lanka en passant par l'Algérie, le Nigéria ou la Moldavie ; filmer l'acte d'écriture ; enregistrer les textes et filmer l'enregistrement ; filmer les textes, les accompagner de dessins, de photos ; poser des portraits des élèves (en se posant la question de la représentation : de face, de dos...).

LE PEIGNE

Mamie,

*Quand je pense à toi
je pense à ce peigne que tu m'as donné il y a quelques mois.*

*Fermé, on dirait une lame.
Tu me l'as donné la dernière fois que je suis venu chez toi, au moment de se quitter.*

Quelques jours après, tu es tombée malade. On t'a diagnostiqué un début d'Alzheimer et on t'a emmenée dans un EHPAD à Nantes, loin de chez toi.

En juillet on a vidé ton appartement. Tout le monde a récupéré tes meubles et tes objets.

Moi j'ai ce peigne et un peu de vaisselle.

*C'est un peigne en plastique de couleur ambre
Incrusté dans un étui en argent, usé par le temps
Avec des arabesques et une petite fleur.*

Il a appartenu à ton père, mon arrière-grand-père.

*Mon père raconte qu'il n'avait plus que trois cheveux sur le crâne
Et que tous les matins il les coiffait minutieusement avec ce peigne*

*Tu m'en as souvent parlé avec émotion
Sans me dire vraiment qui il était*

Je sais juste que tu l'adorais

*Moi j'adore ce peigne et cette petite fleur
Ils me rappellent tous les petits objets qu'il y avait chez toi et que je regardais petit, un peu rêveur.*

*Je pense que mon goût pour les petits objets et pour les fleurs vient de toi. Mais le tien, d'où vient-il ?
de ton père ?*

*Et mamie...
est-ce que tu te souviens m'avoir donné ce peigne ?*

Jeudi 16 novembre : visite de l'exposition *Super Objets* au Théâtre du Mouffetard

Le jeudi 16 novembre au matin, nous sommes allés au théâtre du Mouffetard visiter l'exposition ***Super Objets*** réalisée par la compagnie de théâtre d'objets Les Maladroits. Voici comment la compagnie présente ce travail :

Super Objets une exposition. C'est une bande dessinée en trois dimensions où les objets ont pris la place des dessins. Sous forme d'installations, elle s'expose sur un plateau de théâtre ou dans un espace dédié aux arts plastiques contemporain. À la manière de la revue dessinée ou du fanzine, plusieurs histoires se côtoient. Elle est réalisée avec les moyens du bord et l'énergie du passionné. C'est une proposition artistique à part entière, qui prolonge également l'expérience des spectateur rices face au langage du théâtre d'objet, par exemple avant ou après un spectacle, de la compagnie ou non.

Si *Super Objets* était vivant, ils auraient huit mains, correspondants aux quatre auteurs qui le font vivre. Si *Super Objets* avait des parents, ce serait le théâtre d'objet et la bande dessinée. *Super Objets* est animé par l'esprit des situationnistes, de Dada ou de Harakiri. Il ne s'inscrit dans aucune case. Mais *Super Objets* aime les cases, les bulles, les phylactères, les manchettes et les gros titres. *Super Objets* aime les collections d'objet couché sur le papier. *Super Objets* aime la société de consommation, la myriade d'objets qui ne servent à rien. Ça lui donne plein d'idées.

Accompagnés par Camille Bereni du théâtre Mouffetard, nous avons déambulé par petits groupes parmi les histoires et installations de la compagnie. Nous nous sommes questionnés sur le sens de chaque proposition et nous avons essayé de décrire précisément ce qu'on voyait pour en déplier et en saisir la complexité. La visite s'est terminée par un temps d'échange avec Arno Wögerbauer, un des membres de la compagnie et créateur de l'exposition. L'échange a permis aux élèves de mieux comprendre certaines installations et la démarche de la compagnie. Plusieurs motifs et questions ont pu être abordés à travers ces installations : le racisme et la colonisation, le rêve et le fantasme, le rapport au musée et aux œuvres d'art, la mort et la fin des choses...

Cette visite nous a permis de déplacer le travail commencé les semaines précédentes autour des objets : nous avons pu voir qu'il est possible d'en faire d'autres usages, hors de leur appartenance ou de leur origine, en s'appuyant sur leur matière ou sur leur forme pour raconter des histoires, des rêves, ou l'histoire elle-même.

Un atelier de théâtre d'objets aura lieu le jeudi 30 novembre au collège, animé par Ana Karina Lombardi. Il prolongera la visite et la reliera au travail de l'atelier à travers la question du portrait et de la transmission : comment faire son portrait ou le portrait d'un proche avec deux ou trois objets ? Et comment réfléchir à ce qu'on aimerait transmettre et ce qu'on nous a transmis en manipulant des objets, sans qu'ils nous appartiennent forcément ?

Reprise de l'écriture

Nous nous sommes retrouvés le lundi suivant pour une séance de reprise des lettres écrites début novembre. Après un retour sur l'exposition, nous avons commencé la séance en nous échauffant avec quelques exercices d'écriture (associations d'idées et de mots, listes d'objets...).

Nous avons ensuite repris les lettres individuellement, en essayant de creuser et de pousser plus loin ce qui s'était écrit lors de la dernière séance : préciser certaines choses, donner plus de contexte... Nous avons terminé la séance par des dessins : portraits des personnes à qui les lettres s'adressent, représentations d'objets ou de choses évoquées (une rose, un bouquet...).

Avant de nous quitter nous avons évoqué la suite des ateliers et la fabrication du film : comment mettre en image ces lettres, les enregistrer, les faire apparaître sous forme d'écriture dans le film final...

La séance suivante, chacun a lu pour la première fois son texte à voix haute. Nous avons ensuite divisé la classe en deux groupes pour enregistrer les textes et essayer de petites mises en scènes. Un des groupes a d'abord enregistré simplement chaque texte avant de filmer des objets de la classe, les arbres... tandis que l'autre groupe a décidé d'enregistrer les textes avec un fond derrière eux : drapeaux ou paysages la plupart du temps.

Interlude : atelier théâtre d'objets avec Ana Karina Lombardi et le théâtre du Mouffetard

Un atelier d'initiation au théâtre d'objets mené par la comédienne Ana Karina Lombardi a eu lieu au collège le jeudi 30 novembre pour prolonger la visite de l'exposition **Super objets** au théâtre du Mouffetard.

Après un petit échauffement corporel, Ana Karina a déballé une valise pleine de petites valises elles-mêmes pleines d'objets de tous horizons. Le premier exercice proposé a été de choisir un objet et le décrire le plus précisément et concrètement possible (forme, matière, couleur, taille, contact...), avant de lui associer des qualités symboliques : partir du concret pour aller vers l'imaginaire.

Dans un deuxième temps, chaque élève devait à nouveau choisir un objet et l'associer par une qualité physique concrète à un objet posé précédemment par quelqu'un d'autre, sur le mode de la rime et du marabout-bout de ficelle, en annonçant la qualité associée.

Cet exercice s'est ensuite mué en histoire improvisée sur le mode du cadavre-exquis : à partir d'un premier objet et d'une première proposition (une petite voiture et « On allait voir mon grand-frère en voiture), chacun a complété et continué l'histoire en ajoutant un objet et une proposition. Très en retard, la voiture a fini par arriver chez le fameux frère après avoir bravé un troupeau de vaches, la colère de leur maître, les embouteillages...

L'atelier a pris fin avec un dernier exercice qui faisait un lien direct avec le projet : chaque élève devait choisir 3 objets pour raconter quelque chose de la personne à qui il s'adresse dans sa lettre ou de lui-même. Cela a permis d'esquisser le travail de manipulation des objets, la manière dont on peut les montrer, les faire apparaître et faire se lever un imaginaire, une histoire et des émotions à partir de leurs formes et de leur mise en relation.

Donner forme aux lettres et au film : la réalisation de poèmes filmés

Les deux dernières séances de l'atelier nous ont permis d'enregistrer une matière sonore et visuelle pour la fabrication du film : une sorte de collier de perles composé de poèmes filmés reliés par le fil de l'adresse à un proche et par la formule « quand je pense à toi ».

Chaque élève a choisi un objet, un geste, des images à filmer pour donner corps à son texte. Nous avons mis en scène ces objets et ces images lors de la dernière séance. Chacun a aussi pu enregistrer à nouveau son texte.

Nous avons terminé l'atelier en cartographiant, de manière assez sommaire, tous les endroits auxquels les élèves font référence dans leurs textes. Cette carte apparaîtra peut-être au début ou à la fin du film.

Montage

Nous avons réalisé le montage avec Ondine Razafimbelo, qui a composé une chanson pour le film. Elle s'est inspirée de la bande son du film **Linda veut du poulet** de Sébastien Laudenbach, et de certains morceaux de la chanteuse Camille. Nous avons bruité certains passages, et essayé de tisser les textes et les voix à partir de résonances diverses (sens, objets dont il est question, personne à qui l'on s'adresse).

Le film sera projeté avec les élèves au Cinéma le Méliès à Montreuil le mercredi 17 janvier à 13h.